



Association des auteurs des Hauts-de-France

## **L'Air du temps**

**Nouvelle de Christian WASSELIN**

### **1<sup>er</sup> Prix 2023 du concours de nouvelle des Auteurs des Hauts-de-France**

Il faisait étouffant dans la salle et Félix n'avait pas souhaité assister à ce concert. La musique nous fait l'offrande d'une illusion : celle de donner une forme au temps, de ruser avec lui, de ne pas en être l'otage ou la victime. Soit. Mais Félix n'adhérait pas à cette idée. Cette symphonie qui n'en finissait pas... Et ces velours, ces dorures, ces boiseries qui ne faisaient qu'accroître la chaleur... Dire qu'il avait accepté pour Maïa ! Elle faisait partie du pupitre de violoncelles, elle l'avait supplié de venir. Maintenant qu'il était trop tard pour s'enfuir, Félix regardait : Maïa maniait l'archet avec feu. À l'affût du moindre geste du chef d'orchestre, elle se jetait à corps perdu dans la musique. Derrière elle, les hautbois et les bassons jouaient à en perdre le souffle.

Félix était édifié. Il ne pouvait toutefois pas s'empêcher de consulter sa montre. Chacun attendait l'entr'acte afin d'investir les balcons du théâtre et de contempler la ville, d'où arrivait l'air frais : depuis que les tramways circulaient avec un mélange d'hydrogène et d'argon, l'atmosphère était devenue un peu plus respirable. 22h49... 22h57... Le dernier accord de la symphonie retentit à 23h. On applaudit. Il y eut un mouvement de foule. Les spectateurs se précipitèrent vers les buffets, puis, verre à la main, se rendirent sur les balcons.

Comme il s'agissait d'un soir de fête, qui devait consacrer le passage de l'heure d'hiver à l'heure d'été, on avait vu les choses en grand : l'entr'acte durerait non pas vingt minutes mais une heure et demie, le temps que le public puisse éprouver la douceur de la nuit tombante. Une heure et demie ! Félix fit comme tout le monde. Il se rafraîchit avec les autres sur les terrasses, il admira la forme des toits, les réverbères, les cheminées, les tours, les coupoles au loin. Il respirait à grandes goulées comme il ne l'avait jamais fait depuis longtemps. La musique agissait sur lui à son insu : lui qui s'était ennuyé pendant que l'orchestre jouait, voilà qu'il sentait ses poumons se dilater, voilà que son cerveau prenait ses aises, que son corps tout entier se réjouissait. Il passa l'entr'acte entier comme s'il avait été dans les îles Shetland, au cap Nord, au Spitzberg, là où l'oxygène qu'on respire se déguise en diamant.

Il lui faudrait encore supporter la seconde partie du concert, la promesse faite à Maïa était à ce prix. La sonnerie retentit, indiquant la fin de l'entr'acte. Il fallut se résoudre, au bout d'une heure et demie, à reprendre sa place. Mais chacun le fit avec un peu plus de temps qu'il était prévu. Personne ne souhaitait que le concert reprît aussitôt. Il restait quelques bouteilles au bar, les musiciens eux-mêmes s'étaient mêlés aux spectateurs, le chef d'orchestre n'avait pas résisté au plaisir de se jeter dans la baignoire de sa loge. Il fallait maintenant qu'il se rhabille. Quant à se sécher les cheveux, ce serait chose facile avec cette température.

Félix arpenta les galeries du théâtre, les escaliers, les corridors, les coursives, les foyers. Puis il retrouva son fauteuil de parterre. Le concert reprit à 1h15. Il faisait toujours aussi chaud dans la salle. On avait programmé une seconde symphonie du même compositeur. Quelle idée ! Félix, de plus, soupçonnait Maïa : elle l'inviterait à souper après le concert, il ne pourrait pas refuser. À quelle heure rentrerait-il chez lui ? Les nuits sont si courtes à cette époque de l'année ! Il se coucherait au petit matin, il se réveillerait au zénith.

Félix regardait sa montre comme il l'avait fait avant l'entr'acte. 1h50... 1h54... On allait changer d'heure. 2h ! En réalité, il était 3h... 3h02... 3h05...

C'est alors qu'eut lieu un incident singulier. Félix, jusque-là, écoutait sans écouter, il attendait que passe la musique comme passent les heures ; et voilà qu'il eut clairement la perception qu'elle ralentissait. On était arrivé au dernier mouvement de la symphonie, l'orchestre jouait encore à vive allure – mais le tempo changeait, insensiblement. Félix eut d'abord quelque difficulté à identifier le phénomène. Quelque chose comme une poussée de la lenteur, une décélération du cours du monde.

Félix supportait avec peine cette vanité qu'ont les compositeurs de disposer à leur guise du temps, de le dilater ou de le contracter selon leur bon vouloir. Mais il était sensible aux variations du temps qui fuit comme d'autres sont sensibles aux variations de la température. Il se rendait compte que l'orchestre jouait moins vite ou, plus précisément, qu'il jouait *de moins en moins vite*, qu'il ralentissait graduellement. Les joues des flûtistes perdaient leur rougeur, les doigts des violonistes n'avaient plus aucune raison de se crispier, ceux des cornistes de rivaliser de prestesse. Le chef lui-même dessinait dans l'espace des gestes de plus en plus retenus, sans qu'on sût qui des deux, le chef ou l'orchestre, donnait le tempo du ralentissement.

La température se mit à baisser dans la salle. Du moins, chacun eut cette impression. La chaleur était encore intense, bien qu'on fût au milieu de la nuit, mais commença de décliner, degré par degré.

Cependant, l'orchestre ralentissait toujours. Manifestement, personne ne s'en plaignait : ni les musiciens sur la scène, qui souriaient, note après note, en se hâtant de moins en moins ; ni le public dans la salle, qui semblait respirer à l'unisson de la musique. Le compositeur était mort, heureusement, car il n'eût pas supporté qu'on ralentît le mouvement alors qu'on en était aux dernières mesures de la symphonie et qu'il fallait au contraire, indiquait la partition, précipiter l'allure jusqu'au dernier accord.

Qu'est-ce qu'un ralentissement sans fin ? À force de respirer lui aussi de plus en plus lentement, au rythme de la musique, Félix se sentait tomber dans une sorte de doux vertige, comme il n'en avait auparavant jamais éprouvé. Il goûtait là une sensation inconnue. Autour de lui, les spectateurs tombèrent l'un après l'autre dans un étrange sommeil, non pas d'ennui mais de béatitude.

Les minutes, les heures passèrent. La distance entre les notes ne cessait de croître, le chef semblait danser dans un espace sidéral. Bientôt la salle entière fut endormie, la musique ne sonna plus que pour Félix, le seul qui fût encore à demi ou au tiers éveillé. Encore fallait-il attendre de plus en plus longtemps pour qu'elle se fît entendre, même si l'on part du principe que le silence est encore de la musique.

L'intervalle entre deux notes tendait maintenant vers l'infini. Félix se figurait dans une boîte à musique : il faut la remonter car le mécanisme va s'interrompre, la boîte va cesser de jouer. La beauté des silences dont Félix jouissait avec étonnement cette nuit-là le plongeait dans l'émerveillement. Il ne savait plus si le silence, la musique, ou bien encore la musique faite de silences de plus en plus longs, le ravissait davantage. Il ne respirait plus, son cœur lui-même était prêt à suivre le rythme du chef, le bras comme un fanal et le souffle aboli. **La vie, ce n'est pas seulement respirer, c'est aussi avoir le souffle coupé.** Il ferma les yeux. Il s'abandonna. La symphonie allait se taire au terme des siècles.

Il serait bien temps alors de se réveiller.